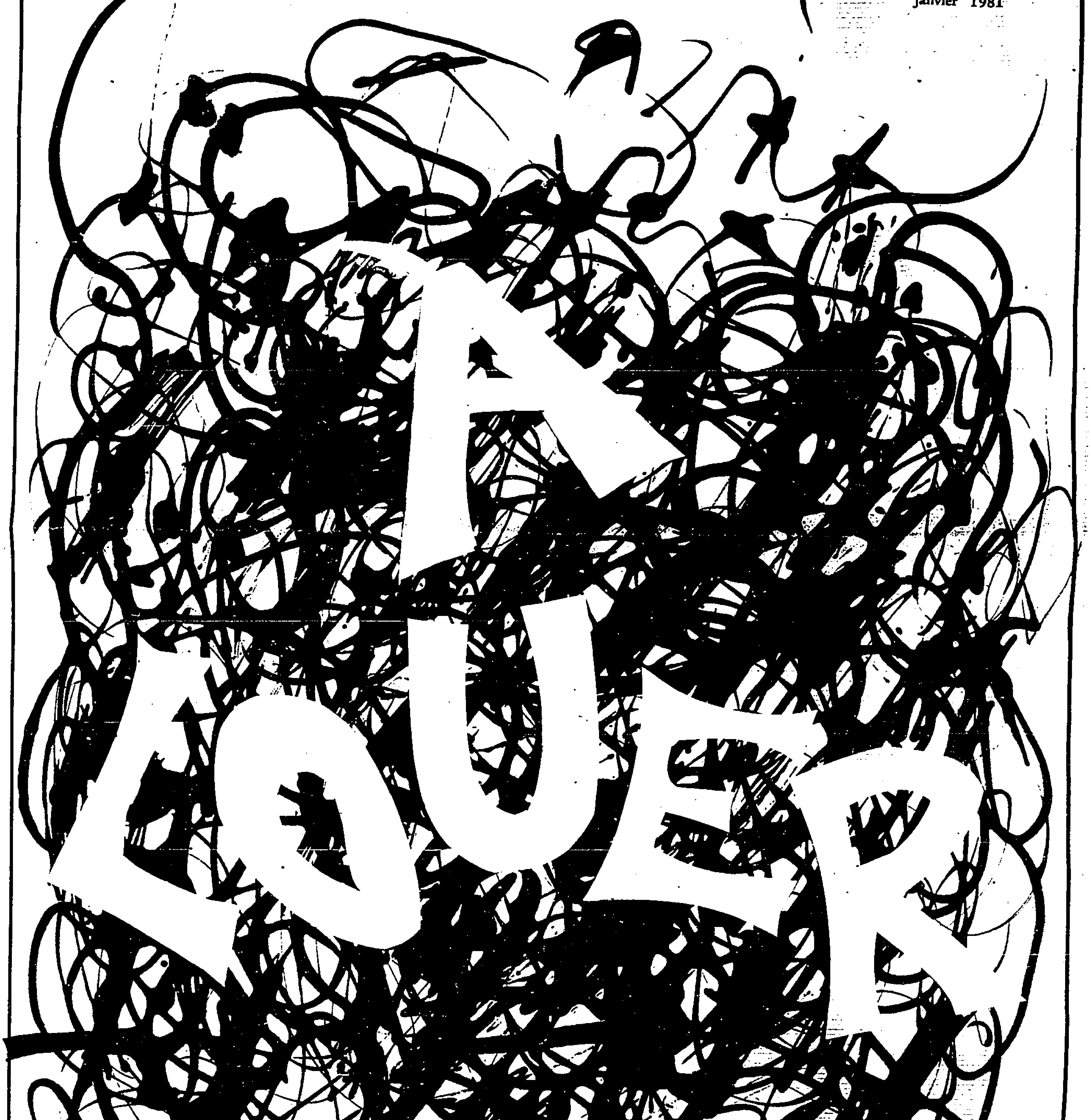
RE:ACTION

vol. 8, no. 4

janvier 1981



EDITORIAL

A LOUER?

Mais, qu'est-ce que c'est que ce barbeau sur la page couverture? Il vous semble peut-être ne rien signifier sauf, peut-être, que l'équipe du journal a capoté n'est-ce pas? Eh bien non! Ca veut dire ce que ça dit.Lorsque quelqu'un annonce que sa maison est à louer c'est qu'il projète de partir et de laisser la maison à qui voudra bien la prendre. Les barbeaux, eux, représentent les sentiments incohérents de l'ancien résident qui part mais qui se sent déchiré entre ce qui l'attache à l'habitat et sa hâte de sortir de cette maison dont il connait tous les défauts et qualités.

De toute façon, pour que les lettres blanches paraissent, il fallait avoir un fond noir.

Comme vous l'avez maintenant probablement constaté, la maison représente le journal et l'habitant qui part représente l'équipe. En effet, c'est la dernière fois que vous lisez un éditorial signé de mon nom ainsi que des articles sous "SOCIETE" signé Michel Dallaire. C'est aussi la dernière fois que le journal sera réalisé par nous deux seulement (il faut l'admettre, l'équipe du journal était constituée de deux personnes–Dallaire–Cayen). Ici je ne veux pas faire de critiques sur la soit-disante "apathie" des étudiants. Pas du tout! RE:ACTION cette année a bénéficié de l'aide d'un bon nombre de collaborateurs qui nous fournissaient, en toute régularité, de bons articles.

C'est pourquoi je crois que le journal a pris un essor considérable cette année. Il n'a jamais été aussi solide au point de vue collaboration et, ainsi, il répond beaucoup mieux aux attentes des étudiants relativement à l'année dernière.

Alors, pourquoi laissons-nous?

Il m'est très difficile de me répondre à cette question; encore bien plus difficile de la répondre pour Michel. Cependant, nous savons avec certitude que le temps est venu pour nous de sortir de ce qui semblait devenir un véritable étau.

Lorsque j'ai pris la relève en tant que rédacteur en chef l'année dernière (1979-1980) je m'étais fixédes ambitions et des buts. Je voulais, à ce moment, faire de RE:ACTION la voix des francophones qui en avaient assez de se faire traiter comme des rammasseux" de poubelles. Je voulais dénoncer toutes les injustices qui tentaient de nous suffoquer (comme le problème du département de Science politique tel que soulevé par Serge Dignard) et qui, semble-t-il, tentent toujours (le problème du département de Science politique n'est toujours pas réglé et le boycott continu toujours). Mon espoir était de crier assez fort que le Dr. Best et ses '(s)ministres', trop culpabilisés, ne pourraient plus dormir. Je voulais 'crucifier' tous ceux qui tentaient de se 'protéger' contre la peste francophone. En d'autres termes, j'étais infecté du complexe messianique qui sert trop souvent de mécanique aux lutteurs de la francophonie en Ontario. Cependant, à ma deuxième année comme rédacteur en chef, je me suis rendu compte que personne n'a le droit de culpabiliser ses lecteurs dans le but de mouler des combattants de " la cause nationale". En d'autres termes, j'ai cessé de jouer le rôle de nationaliste doctrinaire que j'avais appris à jouer dans les deux premières années universitaires. Cette année, j'ai voulu faire de RE:ACTION un organe d'information de la vie francophone du campus et non un genre de trac idéologique. De toute façon, ce n'est pas en se lamentant sur son sort qu'on va faire progresser la situation. Ceci peut se faire bien mieux en faisant comprendre (inconsciemment) aux francophones, que tout peut se faire en Français comme en Anglais.

C'est maintenant janvier. Je crois que Michel et moi avons réussi, avec l'aide de nouveaux chroniqueurs, à rendre RE:ACTION plus comestible pour la population. Cependant, nous avons de plus en plus l'impression que nous manquons d'idées innovatrices. Nous n'avons plus la motivation nécéssaire pour faire progresser davantage le journal. Comme un groupe de musiciens qui n'évolue plus, on se doit de laisser et de passer à autre chose pour ne pas endommager les quelques accomplissements. En fin de compte, le grand danger c'est de devenir stagnant.

De plus, il y a une limite à ce que deux personnes peuvent faire. Lorsqu'on a épuisé nos idées et qu'on persiste on fini par se répéter. Ceci ecoeure, avec raison, non seulement les lecteurs, mais aussi ceux qui se répètent.

C'est donc, en partie, pour prévenir un excès de redondance que nous entreprenons de remettre le sceptre à une nouvelle équipe. D'ailleurs, celle-ci semble déjà en formation (avis aux intéressés!).

Cependant, c'est avec le coeur enflé que je laisse le journal. L'expérience que j'y ai acquis m'a fourni tout autant que tous mes cours combinés.

Je laisse donc la plume au nouvel éditorialiste avec la certitude qu'il saura améliorer davantage le journal avec de nouvelles méthodes et de nouveaux concepts.

Daniel Cayen.

rappel

DATE LIMITE POUR LA REMISE DES ARTICLES

A DETERMINER

La revue RE:ACTION est l'organe officiel des étudiants francophones de l'Université Laurentienne de Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées dans RE:ACTION <u>ne sont pas</u> nécessairement <u>celles de</u> toute l'équipe.

Adressez toute correspondance et soumettez vos articles à la salle C-306 B, Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

RE:ACTION paraît une fois par mois grâce aux incommensurables subventions de l'Association des Etudiants Francophones.

FILMS

Anthracite

Français. 1980. 90 min. Coul. Drame psychologique écrit et réalisé par Edouard Niermans. *Phot.:* Bernard Lutic. *Mus.:* Alain Jomy. *Mont.:* Yves Deschamps. *Int.:* Jean-Pol Dubois, Bruno Cremer, Jérome Zucca, Jean Bouise, Jean-Pierre Ragot.

Dans un collège dirigé par les Jésuites, en 1952, un surveillant, le père Godard a été surnommé Anthracite par les élèves. Partisan de la douceur et de la compréhension en éducation, il est régulièrement chahuté. Il s'attache à un garçon délicat, Pierre, mis à l'écart par ses camarades. Le père préfet supporte mal les méthodes inefficaces de son confrère et obtient son transfert dans une autre institution. Avant son départ, le père Godard se vide le coeur dans un sermon intempestif, ce qui lui vaut d'être durement bousculé par les élèves auxquels Pierre lui-même se joint.

Contrairement à diverses réminiscences nostalgiques des années d'école offertes récemment par le cinéma, ce premier film d'un jeune réalisateur trace un tableau d'une dure violence critique. Son film s'ordonne en divers affrontements présentés avec un certain simplisme caricatural. Le résultat ne manque pourtant pas d'intérêt et la mise en scène sait ménager une tension dramatique progressive. Bruno Cremer domine aisément l'interprétation dans le rôle du père préfet. (4)

Ce film offre des réflexions sur les difficultés de l'éducation en milieu fermé. Il comporte des aspects délicats.

Distributeur: Films Mutuels — *Films à l'écran* — 01-11-80

*L'*Avocat du diable *(Das Teufels Advokat)*

Allemand. 1977. 109 min. Coul. Drame psychologique réalisé par Guy Green. *Scén.:* Morris West, d'après son roman. *Phot.:* Billy Williams. *Mus.:* Bert Grund. *Mont.:* Stefan Arnsten. *Int.:* John Mills, Stéphane Audran, Jason Miller, Paola Pitagora.

En 1958, un prélat anglais, Blaise Meredith, employé dans les bureaux du Vatican, reçoit mission d'enquêter sur le culte qui entoure la mémoire d'un homme exécuté dans un village des Abruzzes à la fin de la guerre. Bien que se sachant atteint d'une maladie mortelle, Meredith accepte cette tâche qui lui permet des contacts humains dont il a été privé dans son travail. Il essaie de percer le mystère de la vie du saint présumé qui se révèle être un déserteur de l'armée anglaise dont le sort a eu des répercussions sur la vie de diverses personnes habitant encore le village.

Le sujet est intéressant et son traitement littéraire avait d'ailleurs valu à Morris West un succès populaire mérité. Plusieurs projets d'adaptation furent mis en branle au long d'une quinzaine d'années, mais c'est finalement une compagnie allemande qui a mené à bien l'exécution. Le romancier, devenu scénariste, a veillé à la fidélité de la transposition qui apparaît cependant lourde et théâtrale, malgré la direction d'un réalisateur au talent reconnu. John Mills rend bien les interrogations et les angoisses de son personnage. (5)

Ce film évoque les possibilités de dépassement de soi en dépit de la fragilité humaine. Il comporte des situations délicates.

Distributeur: Karim — *Films à l'écran* — 01-11-80

Le Christ s'est arrêté à Eboli

(Cristo si e fermato a Eboli)

Italo-français. 1979. Coul. Drame social réalisé par Francesco Rosi. *Scén.:* F. Rosi, Tonino Guerra, Raffaele La Capria, d'après le livre de Carlo Levi. *Phot.:* Pasqualino de Santis. *Mus.:* Piero Piccioni. *Mont.:* Ruggero Mastroianni. *Int.:* Gian Maria Volonté, Paolo Bonacelli, François Simon, Irène Papas, Lea Massari.

En 1935, le peintre Carlo Levi est assigné à résidence dans un village de Lucanie pour ses idées politiques. D'autres assignés se trouvent dans le même village, mais il lui est interdit de communiquer avec eux. Comme il a un diplôme de médecin, même s'il n'a jamais pratiqué, des paysans font appel à lui, le préférant aux deux praticiens déjà installés là. Levi transmet dans des lettres des réflexions sur la situation locale, ce qui lui vaut des admonestations du podestat représentant le régime faciste.

Rosi a abandonné le style dynamique et nerveux qui caractérisait ses films précédents pour adopter le tempo mesuré de l'observateur attentif dans cette illustration intelligente du livre de Carlo Levi. L'écrivain lui-même est au centre du récit où il étudie avec sympathie les problèmes de la paysannerie du sud de l'Italie. La réflexion politique se mêle à l'étude ethnologique dans une peinture réaliste, mesurée et vigoureuse. Le film est long mais jamais ennuyeux et les interprètes jouent avec une vérité convaincante. (2)

Ce film aborde avec humanisme les problèmes d'une population démunie. (a)

Distributeur: Vivafilm — *Films à l'écran* — 01-11-80

Blue Jeans

Français. 1976. 79 min. Coul. Comédie dramatique écrite et réalisée par Hugues Burin des Roziers. *Phot.:* Jacques Assuerus. *Mus.:* David McNeil. *Mont.:* Gilles Amadeo. *Int.:* Gilles Budin, Michel Gibet, Gérard Croce, Gabriel Cattand.

Le jeune fils d'un diplomate, Julien Morin, se joint à un groupe d'adolescents français venus pratiquer la langue de Shakespeare dans une ville balnéaire de la côte anglaise. Plus intéressés par les distractions que les cours, les garçons se dispersent dans les lieux d'amusement où ils flirtent avec les filles de leur âge. Julien fait ainsi la connaissance de Janet qui lui préfère cependant un garçon un peu plus âgé, Jean-Pierre. Qu'à cela ne tienne; Julien se lie d'amitié avec Jean-Pierre mais leurs rencontres sont mal interprétées. Désemparé, Julien est consolé par un moniteur aux moeurs douteuses.

Marchand sur les brisées d'*A nous les petites Anglaises*, l'auteur, un cinéaste débutant, s'est contenté de rajeunir les personnages pour donner à l'ensemble un air de nouveauté. Peine perdue, tout ici apparaît superficiel et rabâché. Les expériences du jeune héros se présentent sans rythme, sans art, sans personnalité. Les enfants sont dirigés au petit bonheur et le traitement d'ensemble est plutôt terre-à-terre. (6)

Cette approche des premiers émois de l'adolescence se situe dans un climat trouble et vulgaire.

Distributeur: France-Film — *Films à l'écran* — 01-11-80

Coast to Coast

Américain. 1980. 95 min. Coul Comédie réalisée par Joseph Sargent. *Scén.:* Stanley Weiser. *Phot.:* Mario Tosi. *Mus.:* Charles Bernstein. *Mont.:* George Jay Nicholson. *Int.:* Dyan Cannon, Robert Blake, Quinn Redeker, Michael Lerner.

Pour éviter un divorce coûteux, un médecin de Los Angeles fait enfermer sa femme Madie dans un institut psychiatrique de la région de New York. Madie s'évade cependant et cherche à gagner Los Angeles par tous les moyens. Elle obtient l'aide d'un camionneur, Callahan, lui-même pourchassé pour dettes par un agent de recouvrement qui veut saisir son camion. Les deux fugitifs forment une équipe mal assortie, mais ils arrivent tant bien que mal à traverser le pays et s'éprennent même l'un de l'autre. Rendue à Los Angeles, Madie fracasse avec le camion la maison de son mari.

Tout en suivant la mode des "road movies", le film renoue avec des situations types de la comédie à l'américaine en réunissant un homme et une femme de conditions sociales différentes dans des situations cocasses où ils découvrent l'amour. Le réalisateur semble plus intéressé cependant au mouvement qu'au sentiment et le récit progresse avec la délicatesse d'un taureau dans un magasin de porcelaine. La réalisation technique est appréciable mais les comédiens ont tendance à forcer les effets. (5)

Cette comédie fondée sur un échec conjugal comporte de nombreuses vulgarités.

Distributeur: Paramount — *Films à l'écran* — 01-11-80

Cocktail Molotov

Français. 1979. 100 min. Coul. Comédie dramatique écrite et réalisé par Diane Kurys. *Phot.:* Philippe Rousselot. *Mus.:* Yves Simon. *Mont.* Joëlle Van Effenterre. *Int.:* Elise Caron, Philippe Lebas, François Cluzet, Geneviève Fontanel.

Au printemps de 1968, une adolescente, Anne, quitte la maison de sa mère sur un coup de tête pour aller vivre dans un kibboutz en Israël. Partie en auto-stop, elle est rejointe à la frontière italienne par son ami Frédéric et son copain Bruno. Les trois jeunes gens se rendent ensemble à Venise où Anne doit prendre le bateau. Là, ils se font voler la voiture et leurs bagages et apprennent par ailleurs qu'il y a du grabuge en France. Ils tentent de rejoindre Paris et au cours du voyage Anne se révèle enceinte. Elle fait appel à son père qui habite Lyon et celui-ci l'emmène en Suisse dans une clinique.

L'auteur de *Diabolo Menthe* travaille encore dans la nostalgie en rappelant cette fois les événements de mai 68. Mais assez curieusement, l'évocation se fait par le biais de jeunes qui se trouvent hors de cause. Divers autres aspects sont aussi abordés au long d'un récit capricieux dont le rythme est bien moins que nerveux. L'intérêt subsiste cependant tant à cause de la justesse de diverses observations que du jeu spontané et naturel de jeunes comédiens peu connus. (4)

Ce film évoque avec une certaine sensibilité les expériences de vie de quelques adolescents. Des problèmes graves sont abordés de façon superficielle.

Distributeur: René Malo — *Films à l'écran* — 01-11-80

The Elephant Man*

Britannique. 1980. 125 min. Scope. Drame psychologique réalisé par David Lynch. *Scén.:* Christopher DeVore, Eric Bergren, D. Lynch, d'après des livres de Frederich Treves et Ashley Montagu. *Phot.:* Freddie Francis. *Mus.:* John Morris. *Mont.:* Anne V. Coates. *Int.:* Anthony Hopkins, John Hurt, Wendy Miller, Freddie Jones.

A la fin du siècle dernier, un chirurgien, Frederich Treves, découvre, parmi les attractions d'une foire, un homme, John Merrick, rendu hideusement difforme par une maladie congénitale. Celui-ci y est exhibé à la curiosité des badauds par un forain, Bytes. Treves fait en sorte de loger Merrick à l'hôpital où il exerce et en vient à découvrir sous cette enveloppe monstrueuse un être intelligent et sensible. La haute société de Londres, alertée par les journaux, se pique de venir le visiter. Bytes enlève Merrick et l'emmène sur le continent, mais le jeune homme arrive à s'évader et regagne l'Angleterre.

Fondé sur un cas authentique, le film nourrit son intrigue de détails véridiques transposés dans un climat envoûtant par un jeune réalisateur féru d'insolite. Celui-ci a bien situé le sujet à l'époque victorienne, évoquant aussi bien le contexte de la société élégante que la révolution industrielle et les bas-fonds. Bien qu'handicapé par un lourd maquillage, John Hurt arrive à transmettre admirablement l'âme de son personnage disgracieux. (3)

Ce film s'attache à signaler l'humanité qui existe chez les êtres les plus démunis par la nature. (a)

Distributeur: Paramount — *Films à l'écran* — 01-11-80

Hopscotch

Américain. 1980. 104 min. Coul. Scope. Comédie policière réalisée par Ronald Neame. *Scén.:* Brian Garfield, Bryan Forbes, d'après le roman de Garfield. *Phot.:* Arthur Ibbetson. *Mus.:* Ian Fraser. *Mont.:* Carl Kress. *Int.:* Walter Matthau, Glenda Jackson, Ned Beatty, Sam Waterston, Herbert Lom, David Matthau.

Un agent de la C.I.A., Miles Kendig, revient à Washington après avoir démantelé un réseau d'espionnage russe à Munich. Mais comme il n'a pas agi dans les règles, on le relègue à une fonction bureaucratique. Kendig refuse de prendre ce poste et se retire en Suisse où il se met à écrire ses mémoires, envoyant les chapitres au fur et à mesure à divers services d'espionnage. Ses anciens chefs décident de le supprimer, mais Kendig arrive à éluder leurs recherches avec l'aide d'une amie et se trouve un éditeur.

On reconnaît à tous les postes importants tant techniques que dramatiques des vétérans qui ont déjà fait leurs preuves, chacun dans sa spécialité. La réunion de tous ces talents éprouvés donne un divertissement fort agréable, une espèce de grand jeu de piste où un pourchassé s'amuse à semer ses poursuivants tout en leur fournissant des indices sur ses allées et venues. Le récit est raconté en souplesse avec sauts d'un pays à l'autre comme à la marelle et le tout est présenté sur un ton d'humour délicieusement ironique. Walter Matthau prend la vedette avec une savoureuse désinvolture. (4)

Le cynisme des personnages se situe dans un contexte de satire fantaisiste. (a)

Distributeur: Films Mutuels — *Films à l'écran* — 01-11-80

Divine Madness

Américain. 1980. 94 min. Coul. Scope. Spectacle musical réalisé par Michael Ritchie. *Scén.:* Jerry Blatt, Bette Midler, Bruce Vilanch. *Phot.:* William A. Fraker, Bobby Byrne. *Supervision musicale:* Tony Berg, Randy Kerber. *Mont.:* Glenn Farr. *Int.:* Bette Midler, Jocelyn Brown, Ula Hedwig, Diva Gray, Irving Sudrow.

L'essentiel du film consiste en un spectacle donné par la chanteuse Bette Midler au Civic Auditorium de Pasadena en Californie. En plus de ses chansons, la vedette offre à son auditoire des numéros caricaturaux et des monologues comiques. Bette Midler est soutenue par un petit orchestre et par un trio de chanteuses appelées les Harlettes. Le film commence par une vision satirique d'un chef-placier donnant ses instructions à son équipe.

Ce "one-woman show" a été filmé avec plus de soin qu'on en accorde habituellement à de telles entreprises. Le réalisateur est homme de talent et il a disposé d'une équipe technique imposante, ce qui lui a permis de fignoler et de varier les prises de vues. Bette Midler pour sa part a beaucoup de présence; elle passe de la tendresse à l'énergie dans ses chansons et affiche une truculence candide dans ses monologues. Le rapport qu'elle établit avec son auditoire est impressionnant sans qu'il crève nécessairement l'écran. (4)

Ce spectacle musical où l'on célèbre l'amour et la joie de vivre comporte des attitudes grossières et des plaisanteries salaces.

Distributeur: Warner — *Films à l'écran* — 01-11-80

Kagemusha

Japonais 1980. 160 min. Coul. Drame épique réalisé par Akira Kurosawa. *Scén.:* A. Kurosawa, Masato Ide. *Phot.:* Takao Saito, Masaharu Ueda. *Mus.:* Shinichiro Ikebe. *Int.:* Tatsuya Nakadai, Tsutomu Yamazaki, Kenichi Hagiwara, Daisuke Ryu.

Au XVIe siecle, un criminel échappe à la potence à cause de sa ressemblance avec le seigneur d'un clan important, Shingen Takeda. Il doit servir de double à ce seigneur dans les combats et les cérémonies. Lorsque Shingen meurt d'une blessure reçue à la guerre, on cache sa mort pendant trois ans en mettant de l'avant le sosie. Ce répit permet au clan de se consolider en prévision d'un affrontement avec une famille rivale. Son utilité terminée, le double, qui commençait à se prendre au sérieux, est mis carrément à la porte. Devenu vagabond, il est le témoin abasourdi d'un combat décisif entre les clans.

C'est là le premier film que Kurosawa ait eu l'occasion de tourner dans son pays depuis dix ans. Il y offre un spectacle d'envergure, tant guerrier que politique, riche en morceaux de bravoure impressionnants. Maniant avec souplesse aussi bien les confrontations à deux ou trois personnages que les engagements imposants, le réalisateur offre là l'une de ses meilleures oeuvres, prouvant qu'il n'a rien perdu de sa maîtrise. Le ton d'ensemble fait penser à Shakespeare et les acteurs sont admirablement dirigés. (2)

A travers l'evocation de valeurs disparues, ce film offre une vision critique de la folie guerriere. (a)

Distributeur: Astral — *Films à l'écran* — 01-11-80

Loving Couples

Americain 1980 97 min Coul. Comédie réalisée par Jack Smight. *Scén.:* Martin Donovan. *Phot.:* Philip Lathrop. *Mus.:* Fred Karlin. *Int.:* Shirley MacLaine, James Coburn, Susan Sarandon, Stephen Collins, Sally Kellerman.

Une femme-medecin, Evelyn, est l'épouse d'un chirurgien, Walter. Se sentant negligee par son mari, elle se laisse aller à une liaison avec un *agent immobilier*, Gregg, de vingt ans plus jeune qu'elle. L'amie de Gregg, Stephanie, se plaint a Walter qui ne tarde pas à en faire sa maitresse. Les deux couples se rencontrent par hasard dans un hôtel de plaisance. Le résultat est qu'Evelyn met Walter a la porte et que Stephanie fait de même avec Gregg. Celui-ci s'en va habiter chez Evelyn alors que Walter trouve refuge dans l'appartement de Stephanie. Ce nouvel arrangement ne dure qu'un temps cependant avant qu'Evelyn n'en vienne a se réconcilier avec Walter.

Ce jeu des quatre coins sentimental se déroule selon des regles depuis longtemps codifiées dans le cinema commercial, tout en profitant d'un effort coquin d'adaptation au climat particulier de la société permissive. Malgré une certaine vivacité dans la mise en train, l'ensemble n'échappe guère à la banalité tant dans la conception des situations que dans celle des personnages. Des interprètes de valeur arrivent tout de même à donner vie à des rôles stéréotypés. (5)

Cette comédie fonde ses effets sur l'illustration égrillarde de relations conjugales et amoureuses fort instables.

Distributeur: Astral — *Films à l'écran* — 01-11-80

Où es-tu allé en vacances? *(Dove vai in vacanza?)*

Italien. 1978. 135 min. Coul. Film à sketches réalisé par Mauro Bolognini, Luciano Salce et Alberto Sordi. *Scén.:* Ruggero Maccari, Jaja Fiastri, Furio Scarpelli, Sandro Continenza, Roberto Sonego, A. Sordi. *Phot.:* Luciano Tovoli, Danilo Desideri, Sergio d'Offizi. *Mus.:* Ennio Morricone, Frizzi-Bixio-Tempera, Piero Piccioni. *Int.:* Ugo Tognazzi, Stefania Sandrelli, Paolo Villagio, Anna Maria Rizzoli, Alberto Sordi, Anna Longhi.

Je suis tout à vous: Un dentiste libertin vient passer quelques jours dans la propriété de campagne de son ex-épouse. - *D'accord, patron:* Un guide de safari raconte ses mésaventures avec la femme d'un chasseur milliardaire. - *Vacances intelligentes:* Un maraîcher romain et son épouse supportent difficilement les vacances culturelles et diététiques prescrites par leurs enfants.

Ces trois sketches, dont le dernier ferait presque à lui seul un long métrage sont d'esprit et de qualités fort diverses. Le premier relève de la galipette polissonne, le deuxième est une grosse farce balourde parodiant Hemingway alors que le troisième, beaucoup mieux réussi, présente une satire assez mordante du snobisme intellectuel. Realisee et interpretee avec saveur par un Alberto Sordi en bonne forme, cette partie finale retient seule l'attention dans un ensemble par trop disparate. (5)

Le dernier sketch comporte une critique de moeurs valable, alors que les deux autres se cantonnent dans la grivoiserie et la vulgarité.

Distributeur: Art-Films — *Films à l'écran* — 01-11-80

Ras-le-coeur

Français. 1979. 103 min. Coul. Comédie dramatique écrite et réalisée par Daniel Colas. *Phot.:* Roland Dantigny. *Mus.:* Michel Fugain. *Mont.:* Pierre Didier. *Int.:* Daniel Colas, Silke Umel, Patrick Chesnais, Xavier Saint-Macary.

Architecte de formation, Julien ne trouve pas de poste répondant à ses compétences et subsiste en acceptant des emplois temporaires. Il fait la connaissance d'une danseuse en chômage, Barbara, qui s'apprête à retourner dans son pays d'origine. Pour ce faire, Barbara, doit trouver la somme nécessaire au voyage ce qui lui entraîne des ennuis avec un policier véreux. Julien l'aide à reclamer une dette d'un ancien amant récalcitrant puis l'entraîne à la campagne pour échapper au policier en attendant le départ de son bateau. Le jour de l'embarquement, il se décide même à partir avec elle.

L'auteur apparaît un peu comme un émule français de Woody Allen. Comédien de profession, il a conçu un amalgame de critique sociale et d'intrigue sentimentale qu'il a voulu traiter sur un certain ton de légèreté où se marient dérision et émotion. Le résultat est inégal mais sympathique, comportant des passages réussis au milieu de maladresses de débutant. Le personnage central de Julien est bien conçu et bien interprété, mais les autres apparaissent comme stéréotypés ou confus. (5)

Ce film sur les déboires d'un héros généreux mais malchanceux comporte des situations lestes et une scène de viol présentée avec insistance.

Distributeur: Télémonde — *Films à l'écran* — 01-11-80

Prune des bois

Belge 1979. 80 min Coul. Comedie fantaisiste realisee par Marc Lobet. *Scén.:* Kathleen de Bethune, Marielle Paternostre. *Phot.:* Michel Baudour. *Mus.:* Pierre Perret. *Mont.:* Anne Cristophe. *Int.:* Christian Marin, Julie Dubart, Alexandre Chikowsky, Quentin Staes, Maud Noerdinger, Emmanuelle Taymans, Bonbon Lamy.

Quelques gamins de Niquelune, les Loupiots, trouvent un bébé abandonné dans un bois pres du village. Il s'agit d'une fille qu'ils appellent Prune et installent en catimini dans une cabane pour eviter qu'on l'envoie à l'orphelinat. Les enfants se relaient pour nourrir le bebe, le changer et l'amuser, ce qui ne va pas sans leur creer des ennuis avec leurs parents. La situation se complique par la disparition du prefet regional alors que la police croit à un enlevement. Les Loupiots reçoivent l'aide inattendue d'un aeronaute venu faire des etudes dans la region.

Le sujet rappelle un film anglais tourné en Nouvelle-Ecosse il y a quelques annees, *The kidnappers.* Cette production belge supporte cependant la comparaison par ses propres qualites de fantaisie et de poésie dans l'approche du comportement des enfants. Tourné en décors naturels, le récit s'orne de jolies couleurs et se présente dans un dosage mesuré de satire et de candeur. L'ensemble est charmant sans être sirupeux et est joué avec entrain par des enfants generalement fort bien dirigés. (4) (e)

Distributeur: Columbia Télévision — *Films à l'écran* — 01-11-80

Resurrection

Américain. 1980. 103 min. Coul. Drame fantastique réalisé par Daniel Petrie. *Scén.:* John Lewis Carlino. *Phot.:* Mario Tosi. *Mus.:* Maurice Jarre. *Mont.:* Rita Roland. *Int.:* Ellen Burstyn, Sam Shepard, Roberts Blossom, Eva Le Gallienne.

Ayant frôlé la mort dans un accident d'auto où son mari a péri, Edna McCauley est restée infirme. Elle décide d'aller passer sa convalescence chez son père au Kansas. A la suite d'une rencontre avec un étrange garagiste, Esco, elle se découvre des dons de guérisseuse. Des savants s'intéressent à son cas, un pasteur improvisé vitupère contre elle et le fils de celui-ci devient son amant. Après diverses tribulations, Edna décide de s'éloigner.

Pour faire changement avec tous les films récents exploitant des personages habités de pouvoirs maléfiques, en voici un qui fait place aux forces du bien. Il n'est guère plus convaincant que les autres cependant, tellement l'aspect surnaturel y est transcrit de façon confuse et superficielle. La mise en images est assez soignée et l'évocation du milieu rural ne manque pas de pittoresque, mais l'ensemble s'apparente à un mélodrame où l'héroïne persécutée serait une mystique qui s'ignore. Malgré son talent, Ellen Burstyn n'arrive pas à rendre son personnage vraiment crédible. (5)

Dans ce film qui présente de façon ambigué des dons métapsychiques, les écarts moraux de l'héroïne sont évoqués avec indulgence.

Distributeur: Universal — *Films à l'écran* — 01-11-80

Somewhere in Time

Américain. 1980. 103 min. Coul. Drame fantastique réalisé par Jeannot Szwarc. *Scén.:* Richard Matheson, d'après son roman *Bid Time Return.* *Phot.:* Isidore Mankofsky. *Mus.:* John Barry, Rachmaninoff. *Mont.:* Jeff Gourson. *Int.:* Christopher Reeve, Jane Seymour, Christopher Plummer, Teresa Wright, Bill Erwin.

Un jeune dramaturge de Chicago, Richard Collier, s'intéresse à la carrière d'une belle actrice du début du siècle, Elise McKenna. Il croit pouvoir la rencontrer en traversant la barrière du temps par la force de la volonté. Il réussit dans son entreprise et se retrouve en 1912 dans un hôtel de luxe où l'actrice réside à l'occasion d'une tournée. Des rapports amicaux puis sentimentaux se développent entre eux mais l'imprésario de l'actrice, Robinson, ne voit pas cela d'un bon oeil. Malgré l'opposition de Robinson, Richard fait la conquête d'Elise, mais un incident malencontreux le ramène au présent.

Ces jeux avec le temps se présentent dans un climat romantique accentué de façon à faire mieux accepter une donnée peu vraisemblable. Le réalisateur a mis beaucoup de soin à la mise en scène et a utilisé fort judicieusement les décors d'un hôtel de luxe du Michigan. A condition de se laisser aller au charme de l'illusion romanesque, on peut prendre grand plaisir à cette insolite excursion spatio-temporelle. Christopher Reeve joue avec élan et Jane Seymour est d'une beauté attachante. (4)

Des éléments délicats sont traités avec tact. (a)

Distributeur: Universal — *Films à l'écran* — 01-11-80

Song of the South

Américain.1946. 94 min. Coul. Comédie musicale (partiellement en dessins animés) réalisée par Harve Foster et Wilfred Jackson. *Scén.:* Dalton Raymond, Morton Grant, Maurice Rapf, d'après des contes de Joel Chandler Harris. *Phot.:* Gregg Toland. *Mus.:* Charles Wolcott. *Mont.:* William M. Morgan. *Int.:* James Baskett, Bobby Driscoll, Ruth Warrick, Luana Patten, Lucile Watson.

A cause d'une brouille entre ses parents, le petit Johnny sè voit forcé de quitter la ville d'Atlanta et de suivre sa mère à la plantation dirigée par sa grand-mère. Mécontent, il décide de s'enfuir mais rencontre en chemin un vieux Noir, l'Oncle Remus, qui raconte des histoires à un groupe d'enfants. La mère de Johnny supporte mal l'affection du petit pour le vieil homme. Elle doit pourtant avoir recours à lui lorsque Johnny devient malade. Cette maladie rapproche par ailleurs les époux séparés.

Ce film des studios Walt Disney est le premier où le célèbre producteur de films d'animation a fait appel à des acteurs en chair et en os pour raconter une histoire. Divers incidents du récit servent d'ailleurs à introduire des dessins animés qui s'insèrent dans l'ensemble de façon fort habile. On y raconte les ruses d'un lapin en butte aux assauts d'un renard et d'un ours et le tout se présente dans le contexte du folklore des Noirs américains. La présentation idyllique que l'on fait de la vie sur les plantations apparaît bien quelque peu simpliste, mais l'ensemble se révèle agréablement coloré et plein de vie. (4) (e)

Distributeur: Paramount — *Films à l'écran* — 01-11-80

Stardust Memories

Américain. 1980. 91 min. Comédie satirique écrite et réalisée par Woody Allen. *Phot.:* Gordon Willis. *Mont.:* Susan E. Morse. *Int.:* Woody Allen, Charlotte Rampling, Jessica Harper, Marie-Christine Barrault, Tony Roberts.

Le réalisateur et comédien de cinéma Sandy Bates est invité a un week-end de discussion dans une station de villégiature pres de New York. Entre les projections de ses films et les échanges avec les spectateurs, il se promene dans la campagne avec une jeune violoniste, Delsy, dont il vient de faire la connaissance ou avec Isabelle, une Française qui a quitté son mari pour lui. Par ailleurs, Sandy a des ennuis avec ses producteurs qui veulent changer la fin de son dernier film et cette rétrospective lui rappelle sa liaison avec Dorrie, une actrice de talent dont il a fait sa partenaire dans plusieurs films.

S'inspirant généreusement de Fellini, Woody Allen offre des variations sur les relations entre le cinéma et la vie. Il s'y moque de lui-même, de ses collaborateurs, des critiques et de ses admirateurs en accentuant le grotesque des personnages et des situations. Les connaisseurs s'amuseront à épingler les références et se surprendront sans doute de l'agressivité de l'auteur. Le tout se présente dans une utilisation subtile du noir et blanc et comporte des envolées loufoques. L'interpretation est dans le ton voulu de dérision morose. (3)

Ces réflexions acides sur les aléas de la gloire comportent l'évocation de moeurs libres.

Distributeur: United Artists — *Films à l'écran* — 01-11-80

Le Train de la terreur *(Terror Train)*

Canadien. 1979. 97 min Coul. Drame d'horreur réalisé par Roger Spottiswoode. *Scén.:* T.Y. Drake. *Phot.:* John Alcott. *Mus.:* John Mills-Cockell. *Mont.:* Anne Henderson. *Int.:* Ben Johnson, Jamie Lee Curtis, Hart Bochner, David Copperfield.

Un étudiant est l'objet d'une plaisanterie macabre qui lui fait perdre la raison. Trois ans plus tard, à l'occasion de la nouvelle année, ses camarades organisent une fête à bord d'un train d'excursion. Un à un, ceux qui ont imaginé le canular morbide sont tués par un agresseur masqué. Le conducteur essaie de parer au danger mais n'arrive pas à démasquer le meurtrier. Une jeune fille, Alana, elle-même impliquee dans le mauvais tour, doit faire face seule au maniaque déchaîné.

Ce film canadien tourné avec des vedettes américaines a été réalisé par un monteur anglais établi depuis peu au Canada. L'expérience technique du cinéaste apparaît à l'évidence même si elle s'exerce sur un sujet rebattu. Le film appartient en effet au flot de productions exploitant les recettes d'horreur rendues populaires par le succès d'*Halloween.* Les variations présentées ici ne sont pas particulièrement originales bien que réalisées avec un certain brio. Jamie Lee Curtis est maintenant une experte en ce genre d'emplois; il serait temps qu'elle essaie autre chose. (5)

Ce film d'horreur fonde sa tension sur des scènes d'une violence pénible.

Distributeur: Astral — *Films à l'écran* — 01-11-80

SCIENCES

UN PROFESSEUR DE CHIMIE DE L'UNIVERSITE LAURENTIENNE EST NOMME AU CRSNG

Le professeur de chimie V.N. (Joe) Sadana est le premier membre du corps professoral de l'Université Laurentienne à être nommé au Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie.

La nomination a été annoncée par le Ministre d'Etat aux Sciences et à la Technologie, l'honorable John Roberts.

Le professeur Sadana a été nommé à ce poste à la suite des recherches qu'il a faites à l'Université Laurentienne en rapport avec diverses facettes de *l'électroplacage.*

Au cours de la première séance du CRSNG à laquelle il a assisté, à la mi-novembre, le Conseil a nommé le professeur Sadana à son comité de développement régional. "Nous songerons à l'élaboration d'une politique de développement régional relativement à la recherche universitaire et offrirons des avis au CNRSG à cet égard", déclarait le professeur Sadana.

Le CNRSG est un organe de décision par l'intermédiaire duquel sont canalisées les subventions de fonctionnement et d'équipement à l'appui de la recherche universitaire.

"Mon but sera de sensibiliser le Conseil aux besoins et aux problèmes des petites universités." Il a déjà souligné dans une lettre adressée au CNRSG qu'il a l'intention de remplir ce rôle durant son mandat de deux ans.

Le professeur Sadana est d'avis que venant d'une petite université, il possède les éléments voulus pour faire ses observations. Toutefois, avant de rendre sa position publique, le professeur Sadana a indiqué qu'il obtiendrait des statistiques à l'appui de son point de vue.

Un membre de plusieurs associations professionnelles, le professeur Sadana a fait ses études de chimie à l'Université d'Agra, en Inde, et à l'Université de la Colombie Britannique. Ses travaux de recherche en chimie appliquée portent sur l'électroplacage de métaux et d'alliages et sur des techniques de revêtement connexes.

Le Conseil a été créé en 1978 à la suite de la mise en application de la Loi sur l'organisation du gouvernement (activités scientifiques). Il est chargé de promouvoir et de seconder les recherches en sciences naturelles et en génie.

Les membres sont choisis d'après leur conscience et et leur perspective du rôle vital que jouent les sciences et le génie dans la société canadienne.

FORUM

OPINIONS DES LECTEURS

LA CONSTITUTION ET LES DROITS DEMOCRATIQUES

Les débats constitutionnels ont pris, depuis quelques semaines, une tournure décevante. Pendant que Trudeau et les premiers ministres provinciaux s'obstinent futilement sur la division des pouvoirs fédéraux et provinciaux, les droits démocratiques du peuple canadien en souffrent de façon épouvantable. Plutôt que de parler des droits du peuple, ils devraient parler des droits du gouvernement car, doit-on le réaliser, ce sont deux choses totalement différentes.

Le projet fédéral de rapatriement de la constitution, rapatriement unilat'eral, il va sans dire, ainsi que l'enchassement des droits est maintenant une réalité. Incapable de réconcilier les intérêts des premiers ministres provinciaux, Trudeau entend sélectionner et limiter les droits humains des citoyens canadiens sans tenir compte des besoins et des désirs exprimés par les autochtones, les Québécois, les francophones hors-Québec, les femmes, les minorités nationales, les homosexuels et la vaste population de travailleurs.

Nous avons déjà été trop longtemps silencieuxdans ce débat qui concerne nos droits; débat trop longtemps laissé dans les mains des mandarins fédéraux et provinciaux. Il faut que le mur du silence sur ces questions qui nous préoccuppent au plus haut niveau soit brisé.

Comment pouvons-nous accepter une charte des droits qui nie aux autochtones et et aux Québécois le droit à l'autodétermination? Une charte qui institutionnalise le *bilinguisme—une politique qui n'a* en fait réussi qu'à forcer l'assimilation des francophones—une politique qui ne sert qu'à diviser et déchirer la population? Une charte qui est sensé garantir le droit à l'éducation dans sa langue pour les minorités et qui du même souffle laisse les bureaucrates provinciaux décider du nombre qui peut le justifier? Une charte qui donne aux provinces le contrôle sur les divorces et qui réintroduit les inégalités dans les diverses provinces en restreignant constamment les droits des femmes et des enfants? Une charte qui ne protège en rien les homosexuels et les handicappés physiques contre la discrimination devant laquelle ils sont confrontés quotidiennement? Une charte qui permet de ne pas respecter les délais limite de cinq ans entre les élections s'il y a une guerre réelle ou appréhendée, une invasion ou une insurrection? Une charte qui insiste sur le fait que tous les droits sont sujets à "des limites raisonnables"? Rappelons-nous la loi des mesures de guerre que le gouvernement entend légaliser institutionnellement. Enfin, une charte qui permet aux capitalistes le droit d'investir leur fortune n'importe-où dans le "marché commun canadien", mais qui, d'autre part, refuse le droit aux travailleurs de syndicaliser et de faire la grève? Regardons les maint s exemples de ceci dans les dernières années; les postiers, la F.T.Q., Elk Lake, etc.

De fait, si les premiers ministres gagnent leurs points, il n'y aura pas *de lois* sur *les droits du tout, et les gouvernements* provinciaux vont se voir attribuer le contrôle sur les richesses naturelles, l'éducation, la loi de la famille et un grand nombre de questions importantes et lucratives. Ottawa a déjà remis aux provinces la juri diction sur le divorce, un bien petit sacrifice pour payer pour l'huile.

Qu'elle vienne des bureaucrates fédéraux ou provinciaux, l'Hypocrisie à peine subtile est enrageante. Trudeau, ce 'champion' des droits humains, a écrasé ces droits fondamentaux, il y a dix ans, par la loi des mesures de guerre et a permis les sal es opé rations de la G.R.C. dès le moment qu'il a pris le pouvoir.

Il en va de même pour les premiers ministres. Ils veulent que les droits économiques de l'Etat et des grands monopoles privés soient inscrits dans la constit ution. Mais les droits démocratiques des individus sont oubliés car celà transfèrerait trop de pouvoir (et de revenus...) de leur législature aux courts fédérales.

La constitution est souvent une farce dans notre pays où le respect des droits humains a été souvent ébranlé. En effet, c'est plus souvent qu'autrement la démocratie des boss et des lois et contraintes pour les pauvres. Par contre , les lois de la Court Suprême peuvent offrir plus de protection aux gens que les décisions arbitraires des parlements provinciaux qui ne sont intéressés que par la victoire aux élections.

John A. Macdonald a dit, "Une fois que la loi sera adoptée il n'y aura aucune voie pour la renverser; le peuple apprendra rapidement à l'accepter." Rappelons-nous qu'il était le maître d'oeuvre de la Confédération il y a de ça plus d'un siècle. Pouvons-nous demeurer passifs et observateurs alors qu'une autre Constitution s'organise en secret?

Il y en a plusieurs qui se sont levés pour faire des protestations et faire valoir leurs droits (pensons aux autochtones, aux francophones, aux noirs, aux femmes, etc.), mais encore trop nombreux sont ceux qui sont désintéressés et écoeurés par ce gros 'show',

Il y a encore énormément d'éducation à faire et beaucoup d'information à faire connaître à la population.

Luc Dussault.

LETTRE DU PRESIDENT

Salut chers amis,

Tout d'abord, je veux profiter de cette occasion pour vous souhaiter une bonne année. Elle s'annonce bien pour notre association puisque ce sera une année clef où nous verrons plusieurs changements se produire à l'intérieur de celle-ci. D'ici quelques semaines, il y aura des affiches qui vous renseigneront sur les changements proposés et la date et le lieu d'une réunion générale des étudiants où vous pourrez faire connaître vos opinions et proposer d'autres améliorations.

Cette année, l'AEF connait le succès en dépit des contraintes de temps subies par l'équipe maintenant en place. Je veux également profiter de cette occasion pour féliciter chaque personne qui oeuvre à maintenir ce niveau de succès... mais l'année universitaire ne s'achève que dans trois mois et nous avons du fil à tordre pour atteindre nos objectifs. Afin de les réaliser, il s'agit de maintenir la présente participation et de susciter davantage l'aide des gens que nous n'avons pas vùs assez souvent cette année.

Je dois féliciter Michel Lavoie pour son initiative puisqu'il a entrepris la campagne des gilets et en a assuré son succès. Quarante-huit personnes furent inclues lors de la première commande et nous en planifions une deuxième (voir l'annonce pour plus de détails.).

Le 17 janvier 1981, un stage de formation a eu lieu à l'Entre-Deux. Ce stage fut présenté par Richard Hudon, animateur social du Collège Algonquin. Les gens présents reçurent une formation dans les domaines de l'administration (ie. organisation du secrétariat) et du travail collectif ainsi que dans les modalités de la planification socio-culturelle. En outre, les procédures de réunions, l'implication politique et le recrutement furent aussi discutés. Ce fut une journée profitable pour tous et nous espérons mettre les connaissances acquises en pratique.

Je veux aussi souhaiter la bienvenue et le bon succès à Nicole Boivin, coordonnatrice générale de la Nuit sur l'étang 1981, embauchée il y a un mois. Nous sommes tout de même ravis et soulagés qu'il y aura une Nuit. Elle promet d'être excellente !

Tout en anticipant la communication de vos impressions et de vos pensées, je demeure votre tout dévoué,

Marcel C. Vaillancourt
Président

NOTE

Michel Lavoie, coordonnateur des relations extérieures de l'A.E.F., passe en ondes de CBON à chaque mercredi après-midi. C'est à l'émission T.N.T. que Michel informera l'animateur, Serge Fleyffel, et ses auditeurs des activités plan ifiées pour les étudiants francophones du campus universitaire. Alors, soyez à l'écoute!

RADIO-MIDI! ! ! !

Quand? lundi 12h00 à 13h00.
mardi 12h00 à 13h00

Qui? Roger Bouchard, étudiant de l'Université, partage avec nous ses connaissances de la musique contemporaine.

Où? A l'Entre-Deux

But? Fournir l'occasion aux étudiants de faire connaissance avec les divers genres de musique contemporaine.

GILET DE L'A.E.F.

L'A.E.F. vous offre l'occasion de vous procurer un gilet de hockey vert et jaune (Minneasota North Stars) Le sceau officiel de l'Association paraitra sur le devant et le drapeau franco-ontarien paraitra sur la poitrine à droite. Si vous êtes intéressés, venez au bureau de l'A.E.F l'A.E.F. et laissez-y votre commande.

En de nombreux pays — NON — Dans tous les pays de cette planète qui est la nôtre, des êtres humains — NON — la grande majorité des femmes et des hommes est exclue de la croissance — NON — de la CROISSANCE et ne peut participer à l'élaboration de son propre environnement ; elles/ils vivent dans des conditions prédéterminées par les propriétaires de LA bibliothèque — NON — l'usine principale de l'enseignement qui prend l'engagement de réduire la majorité à une question purement technique, un chiffre ; des continents, des pays, des provinces, des circonscriptions, des villes-agglomérations dont les habitants travaillent — NON — existent à peine, à l'intérieur de l'usine principale de l'enseignement

Au coeur d'une ville semblable à toutes les autres villes, Alexandre occupe son temps à sillonner des rues qu'il connaît déjà trop bien. Accroché à son épaule, son sac gonflé de livres lui donne l'air d'une bibliothèque ambulante dont les rayons sont des donjons de ciment aux veines d'asphalte.

La nuit en plein été quand les chefs sont endormis, les pseudo-révolutionnaires font la révolution contre le tableau qu'a peint Alexandre, car ce n'est que la nuit qu'ils peuvent circuler en toute liberté. Pendant la journée, les usines principales de l'enseignement sont entourées de gardes. Il reste cependant à déterminer si ces gardes sont en place pour empêcher les gens de sortir ou d'entrer. Alexandre a pour son dire qu'ils existent sans aucune raison d'être puisque ceux et celles qui servent de cobaye sont incapables de sortir et que les autres, une fois sortis, n'ont pas la moindre intention de retourner. Il y a longtemps qu'ils ont choisi les clefs de leur cellule. Les gardes les talonnent. Les uns se font offrir des postes bien rémunérés. Les autres se font menacer. D'autres encore vont puiser leur courage dans des films américains réalisés dans la plus grande de toutes les usines. Tout s'enchaîne et tout s'entraîne.

Alexandre se verse une autre tasse de café tout en pensant aux mots qu'il vient d'écrire; des mots de haine, des mots d'amour; des mots rêveurs, des mots qui ne doivent être lus que la nuit, quand les rayons de la bibliothèque ont retrouvé leur immense sommeil. Aucune voix, aucun bruit de porte, aucun appel. Seulement un bruissement, des pas étouffés. Alexandre ne se soucie pas de chercher des mots. Ils coulent en lui, plus ou moins vite. Lorsqu'il ne s'attache pas à des mots, ses pensées restent des brouillards. Les mots lui permettent de peindre plus ou moins ce qu'il voit, ce qu'il ressent. Et pourtant, sous son pinceau, les visages ne montrent guère la mystérieuse faiblesse des visages d'hommes. Des joues d'enfant s'étalent sur sa toile.

Quand le soir tombe et que les premières lampes s'allument, la géométrie de la ville est écrasée par l'air de la nuit. Au sommet d'une colline, regardant à leurs pieds la ville engloutie, les pseudo-révolutionnaires marchent au hasard. Ils ne font que commencer l'apprentissage de la solitude. La révolution leur paraît tellement facile! Mais les vrais sont rares de ce côté. La révolution a comme but de tout changer. Il faut tout conquérir. Et pourtant, ils vivent de clichés, ils pratiquent le terrorisme idéologique à tous les niveaux, ils font même du théâtre messianique. Et quand ça ne va pas, ils se retirent, ils jouent le rôle de martyr, ils ne parlent même plus à ceux qui leur ont froissé les ailes fragiles, si fragiles.

Pendant la journée, il ne reste plus qu'à mettre les rayons de la bibliothèque en rangs et à les diriger prudemment vers la bouche de la plus grande cheminée au monde pour ensuite les verser dans le four crématoire qui épouse leurs corps, qui profite d'eux et qui les enterre au centre de la braise.

Pendant la nuit, il faut tout reconstruire. Ces jeunes incompétents ont l'âge de se mouiller les pieds! Des drapeaux brûlés, des politiciens emprisonnés, des papes crucifiés, du sang qui coule dans les veines d'asphalte trop longtemps négligées.

Rien n'est facile! Alexandre s'oppose à toute violence mais il sait très bien qu'elle est aussi nécessaire que la mort. Le feu avec le feu! Il sait qu'il y a certains gestes qu'il doit poser, certaines attitudes qu'il doit prendre, certains mots qu'il doit prononcer même lorsqu'il s'agit de ses amis. De toute façon, les vrais amis demeurent toujours des amis. Les autres...Il sait aussi que l'école de recrues ne doit jamais négliger l'éducation politique, car ces hommes, ces femmes, s'engagent sans avoir une conception claire des raisons et des pouvoirs qui les poussent. Privés de toute base quelconque, ils arrivent avec des notions confuses sur la liberté, le changement, la corruption...Il sait que cette éducation doit être poussée le plus loin possible, avec le plus grand soin. Il sait que les maîtres doivent sans cesse encourager la lecture en essayant de choisir des livres qui ne fassent pas perdre de temps. Il sait que dans ces conditions, les recrues se développent intensivement et deviennent le noyau du processus de planification.

Il y a beaucoup de gens qui se promènent au bord de la nuit, qui tournent vers la nuit des visages maladifs. Les plus endurcis sentent qu'il leur reste quelques larmes d'homme alors que les autres se promènent, des cimetières dans les yeux, la rancune plein le coeur, leur vie ne leur appartenant plus. Ils existent, ni plus ni moins et ils meurent, plus ou moins vite.

L'air inquiet, Alexandre reprend aimablement sa plume et écrits. Ses traits laissent paraître une lourde obstination. Quelque chose est mort entre le jour et la nuit. Il songe à un commencement plein de craquements, d'éclatements. A quoi bon tant de rayons de bibliothèque tous pareils?

Détournant le regard, Alexandre surprend la lune qui, pour un instant négligeable lui sourit avec une tendresse si visible que les larmes lui montent aux yeux. Revenant sur terre, il découvre, à sa grande surprise que sa plume, malgré son absence, a poursuivi son travail.

Il sait maintenant qu'il n'est pas seul, qu'il y a l'espoir, la vie et la mort. Mourir seul, à bout de forces, une feuille de papier blanche devant lui. . .

Michel Dallaire

JEUDI 12 FEVRIER

RE:ACTION vous invite au lancement de

LA SOUCHE

recueil qui regroupe les écrits de
cinq auteurs-étudiants de l'Université Laurentienne:
Neil Lefaive
Daniel Rhéaume
Maurice Lapointe
Michel Dallaire
Patrice Desbiens
préface:Daniel Cayen

A 14H00

A L'ENTRE-DEUX